

Jean RACINE, Phèdre, 1677, acte II, scène 5.

HIPPOLYTE

Madame, il n'est pas temps de vous troubler encore :
Peut-être votre époux voit encore le jour ;
620 Le ciel peut à nos pleurs accorder son retour.
Neptune le protège ; et ce dieu tutélaire¹
Ne sera pas en vain imploré par mon père.

PHÈDRE

On ne voit point deux fois le rivage des morts,
Seigneur : puisque Thésée a vu les sombres bords²,
625 En vain vous espérez qu'un dieu vous le renvoie ;
Et l'avare Achéron³ ne lâche point sa proie.
Que dis-je ? Il n'est point mort, puisqu'il respire en vous.
Toujours devant mes yeux je crois voir mon époux :
Je le vois, je lui parle ; et mon cœur... je m'égare,
630 Seigneur ; ma folle ardeur malgré moi se déclare.

HIPPOLYTE

Je vois de votre amour l'effet prodigieux :
Tout mort qu'il est, Thésée est présent à vos yeux ;
Toujours de son amour votre âme est embrasée.

PHÈDRE

Oui, prince, je languis⁴, je brûle pour Thésée :
635 Je l'aime, non point tel que l'ont vu les enfers,
Volage adorateur de mille objets⁵ divers,
Qui va du dieu des morts déshonorer la couche⁶ ;
Mais fidèle, mais fier, et même un peu farouche,
Charmant, jeune, trainant tous les cœurs après soi⁷,
640 Tel qu'on dépeint nos dieux, ou tel que je vous voi⁸.
Il avait votre port, vos yeux, votre langage ;
Cette noble pudeur colorait son visage,
Lorsque de notre Crête il traversa les flots,
Digne sujet des vœux des filles de Minos⁹.
645 Que faisiez-vous alors ? Pourquoi, sans Hippolyte,
Des héros de la Grèce assembla-t-il l'élite ?
Pourquoi, trop jeune encor, ne pûtes-vous alors
Entrer dans le vaisseau qui le mit sur nos bords ?
Par vous aurait péri le monstre de la Crête¹⁰,
650 Malgré tous les détours de sa vaste retraite¹¹ :

¹ Sous la tutelle de qui est placé Thésée

² Rivages

³ Fleuve des enfers ; avare parce ce qu'il tient à garder ce qu'il possède (les morts)

⁴ Je dépéris

⁵ Objets d'amour, femmes aimées dans la langue classique

⁶ Thésée avait entrepris de séduire et d'enlever Proserpine, l'épouse de Pluton, dieu des Morts

⁷ Après lui

⁸ Licence poétique

⁹ Digne des désirs d'Ariane et de Phèdre

¹⁰ Le Minotaure

¹¹ Le labyrinthe où Minos avait enfermé le Minotaure

Pour en développer l'embarras incertain¹²,
 Ma sœur du fil fatal eût armé votre main¹³.
 Mais non : dans ce dessein je l'aurais devancée ;
 L'amour m'en eût d'abord¹⁴ inspiré la pensée.
 655 C'est moi, prince, c'est moi, dont l'utile secours
 Vous eût du labyrinthe enseigné les détours.
 Que de soins m'eût coutés cette tête charmante¹⁵ !
 Un fil n'eût point assez rassuré votre amante :
 Compagne du péril qu'il vous fallait chercher,
 660 Moi-même devant vous j'aurais voulu marcher ;
 Et Phèdre au labyrinthe avec vous descendue
 Se serait avec vous retrouvée ou perdue.

HIPPOLYTE

Dieux ! qu'est-ce que j'entends ? Madame, oubliez-vous
 Que Thésée est mon père, et qu'il est votre époux ?

PHEDRE

665 Et sur quoi jugez-vous que j'en perds la mémoire,
 Prince ? Aurais-je perdu tout le soin de ma gloire¹⁶ ?

HIPPOLYTE

Madame, pardonnez : j'avoue, en rougissant,
 Que j'accusais à tort un discours innocent.
 Ma honte ne peut plus soutenir votre vue ;
 670 Et je vais...

PHEDRE

Ah, cruel ! tu m'as trop entendue¹⁷ !
 Je t'en ai dit assez pour te tirer d'erreur.
 Eh bien ! connais donc Phèdre et toute sa fureur :
 J'aime ! Ne pense pas qu'au moment que je t'aime,
 Innocente à mes yeux, je m'approuve moi-même ;
 675 Ni que du fol amour qui trouble ma raison
 Ma lâche complaisance ait nourri le poison ;
 Objet infortuné des vengeances célestes¹⁸,
 Je m'abhorre encor plus¹⁹ que tu ne me détestes.
 Les dieux m'en sont témoins, ces dieux qui dans mon flanc
 680 Ont allumé le feu fatal à tout mon sang²⁰ ;
 Ces dieux qui se sont fait une gloire cruelle
 De séduire²¹ le cœur d'une faible mortelle.
 Toi-même en ton esprit rappelle le passé :
 C'est peu de t'avoir fui, cruel, je t'ai chassé ;
 685 J'ai voulu te paraître odieuse, inhumaine ;
 Pour mieux te résister, j'ai recherché ta haine.
 De quoi m'ont profité²² mes inutiles soins ?
 Tu me haïssais plus, je ne t'aimais pas moins ;
 Tes malheurs te prêtaient encor de nouveaux charmes.
 690 J'ai languï, j'ai séché dans les feux, dans les larmes :

¹² Pour en débrouiller l'inexplicable confusion

¹³ Allusion au fil dont Ariane avait muni Thésée pour l'aider à sortir du labyrinthe

¹⁴ Immédiatement

¹⁵ C'est ensorcelante personne

¹⁶ Mon honneur, ma réputation

¹⁷ Tu m'as trop bien comprise

¹⁸ Celle de Vénus contre la descendance du Soleil est contre Hippolyte, qui lui préfère Diane

¹⁹ Je me me hais plus encore

²⁰ À toute ma famille

²¹ Détourner du droit chemin, du latin *seducere*, « conduire à soi »

²² Quel profit ai-je tiré de

Il suffit de tes yeux pour t'en persuader,
Si tes yeux un moment pouvaient me regarder...
Que dis-je ? cet aveu que je te viens de faire²³,
Cet aveu si honteux, le crois-tu volontaire ?
695 Tremblante pour un fils que je n'osais trahir,
Je te venais prier²⁴ de ne le point haïr :
Faibles projets d'un cœur trop plein de ce qu'il aime²⁵ !
Hélas ! je ne t'ai pu parler que de toi-même !
Venge-toi, punis-moi d'un odieux amour :
700 Digne fils du héros qui t'a donné le jour,
Délivre l'univers d'un monstre qui t'irrite.
La veuve de Thésée ose aimer Hippolyte !
Crois-moi, ce monstre affreux ne doit point t'échapper ;
Voilà mon cœur : c'est là que ta main doit frapper.
705 Impatient déjà d'expier son offense,
Au-devant de ton bras je le sens qui s'avance²⁶.
Frappe : ou si tu le crois indigne de tes coups,
Si ta haine m'envie²⁷ un supplice si doux,
Ou si d'un sang trop vil ta main serait trempée,
710 Au défaut de ton bras²⁸ prête-moi ton épée ;
Donne.

CÉNONE

Que faites-vous, madame ! Justes dieux !
Mais on vient : évitez des témoins odieux !
Venez, rentrez ; fuyez une honte certaine.

²³ Que je viens de te faire

²⁴ Je venais te prier

²⁵ La personne qu'il aime

²⁶ Il s'agit du cœur de Phèdre qui s'offre à l'épée d'Hippolyte pour payer l'offense qu'elle lui a faite

²⁷ Me refuse

²⁸ À défaut de ton bras